

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	74 (1991)
Artikel:	Avenches VD-Derrière la Tour et insula 7 : fouilles 1989/1990
Autor:	Morel, Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-117303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Morel

Avenches VD-Derrière la Tour et insula 7: Fouilles 1989/1990

Bilan provisoire

Présentation – objectifs

Plusieurs projets de construction d'immeubles (7000 m²), sis dans la zone archéologique de la villa romaine de Derrière la Tour et de l'insula 7 (fig. 1), ont été à l'origine d'un vaste programme de recherches mis sur pied en 1989 par la Fondation Pro Aventico et le service archéologique de l'Etat de Vaud. Ce programme, planifié jusqu'en 1991, prévoyait la fouille exhaustive de l'emprise nord de la villa et du quartier d'habitation limitrophe, avec, pour objectifs principaux, la mise en évidence de leurs schémas évolutif et chronologique respectifs, leur organisation interne et leur point d'articulation. En outre, ces investigations étaient également susceptibles de fournir des éclaircissements sur la destination du vaste complexe architectural de Derrière la Tour, partiellement connu par les fouilles anciennes.

Historique des recherches

Depuis le 18^e siècle, la portion méridionale du site de Derrière la Tour (fig. 2) a été le théâtre de multiples fouilles partiellement répertoriées dont la documentation fort disparate a été rassemblée pour l'établissement d'une première synthèse en 1980¹. La somme de ces fouilles faisait état de l'existence d'un vaste ensemble architectural intra muros, établi sur le flanc nord de la colline d'Avenches selon une orientation divergente (env. 15° nord) des quartiers réguliers qu'il borde:

- 1704–1701: découverte de deux mosaïques rattachées au bâtiment ouest. De ces mosaïques, au destin tragique², il ne subsiste qu'un dessin³ pour celle dite «de Dionysos» et un seul fragment pour celle dite «du Zodiaque»⁴. Les fouilles de 1989 ont malheureusement confirmé la récupération de ces pavements dans leur totalité. Il a cependant été possible de préciser l'emplacement de la mosaïque de Dionysos (fig. 2,1) dont le choix du décor et les dimensions (18 × 12 m) que mentionne le relevé de 1708, suffisent à eux seuls pour témoigner du caractère luxueux de l'édifice.
- 1862: mise au jour, dans la zone orientale, d'une portion de bâtiment longitudinal (aile transversale) flanqué d'un portique (fig. 2,2) au pied duquel a été retrouvé l'éigmatique relief sculpté de la Louve⁵.

- 1884–1912: extension des fouilles en direction du nord-est et dégagement partiel d'un ensemble thermal et latrines (aile est).
- 1971: les fouilles réalisées sur le tracé de l'actuelle rue du Pavé permettent de compléter le plan de l'aile transversale et de son portique. La même année, les recherches s'étendent dans la parcelle méridionale et mettent au jour un couloir à niches carrées et en hémicycle (fig. 2,3), s'ouvrant sur une série de pièces du bâtiment ouest en bordure d'une cour (fig. 2,4).

L'intervention de 1989 (ASSPA 73, 1989, 204) a concerné la zone de la villa avec la fouille partielle de son bâtiment ouest, de sa cour inférieure et de la frange nord de son aile transversale, faisant apparaître les vestiges d'une domus et d'une installation artisanale (fours de verrier) antérieurs. La campagne de 1990 a abouti à l'exploration de l'aile est de la villa et de l'atelier de verrier sous-jacent, ainsi qu'au dégagement de la domus nord-ouest de l'insula 7 et du decumanus qui la sépare des habitations de l'insula 1. Une première synthèse des résultats acquis met en lumière deux grandes phases de développement qu'ont connues la villa et l'insula 7, entre le 1^{er} et le 3^e siècle ap.J.-C. (fig. 2).

Installations antérieures à la villa

La domus ouest

Outre les traces d'une première fréquentation localisée du site à l'époque tibérienne⁶, les fouilles de la portion occidentale de l'emprise de la villa ont mis en évidence les vestiges d'une première domus dont la construction se situe aux environs du milieu du 1^{er} siècle⁷. Son implantation sur le versant nord de la colline, à quelque 100 m des premières insulae, explique sans nul doute son orientation divergente de la trame urbaine antique. L'angle nord-est comporte un rez inférieur comprenant deux grandes salles à sol de terrazzo et décorées de fresque (fig. 2,5), entourées de locaux de plus petites dimensions aux cloisons à colombages et solins maçonnés. Ces pièces s'ouvrent au nord et à l'ouest sur des jardins étagés en demi-terrasses à hémicycle (fig. 2,6) qui sont délimités par un mur d'enclos (fig. 2,7) se prolongeant dans l'axe de la fermeture est de la domus. Celle-ci

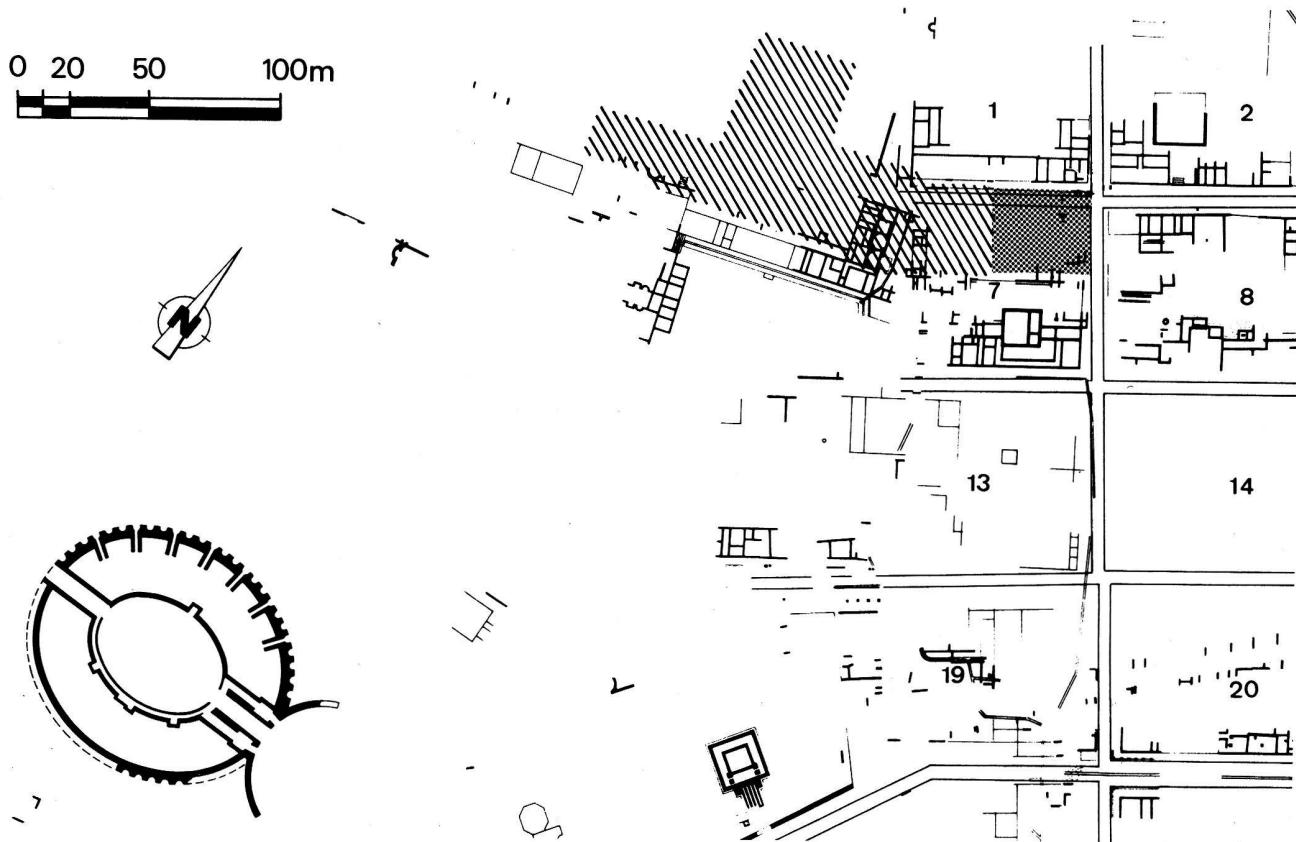


Fig. 1. Avenches VD, extrait du plan archéologique. En hachuré, la zone fouillée en 1989–1990. En grisé, la parcelle qui sera explorée en 1991.

DLT 89-90

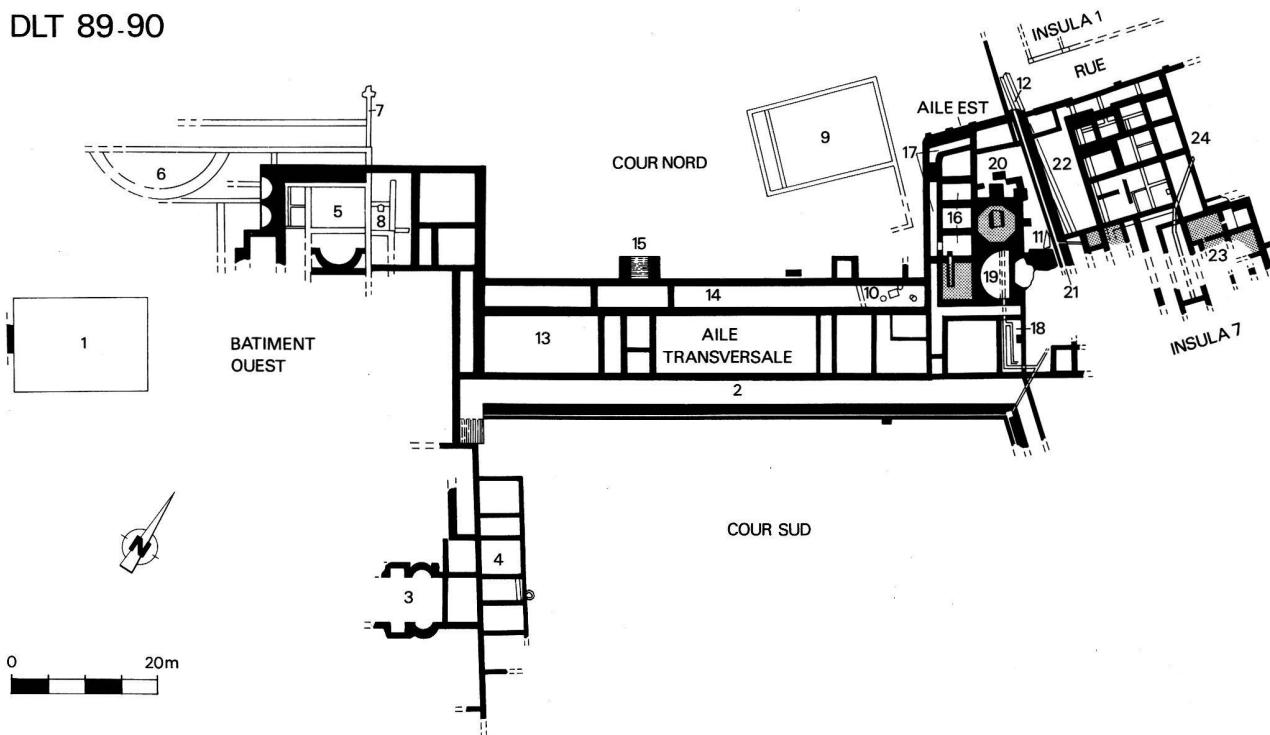


Fig. 2. Plan d'ensemble du site de Derrière la Tour, état 1990. En blanc, les vestiges de la première phase (1^{er} siècle). En noir, les vestiges de la deuxième phase (3^e siècle). En grisé, les bains.

se voit flanquée d'annexes orientales avec foyer domestique (fig. 2,8), à l'occasion de l agrandissement de la surface habitée survenu dans le courant du 2^e siècle. Ces nouvelles annexes donnent sur une vaste zone libre de constructions réservée à des activités domestiques (dépotoirs) s'étendant sur la pente douce et régulière du pied de la colline.

Le bâtiment rural

Un complexe rural, sis à une cinquantaine de mètres à l'est de la première demeure, se développe suivant l'orientation de l'insula 7 voisine (fig. 2,9). Les vestiges retrouvés sous les niveaux de chantier de l'aile est de la villa font apparaître le plan d'un vaste bâtiment (21 × 18 m) à fondations légères. Les deux seules subdivisions dont il est pourvu permettent de l'interpréter comme entrepôt, peut-être pour le stockage de céréales.

L'atelier de verrier

La fouille au sud du complexe rural a mis au jour la portion d'un deuxième bâtiment avec appentis abritant un atelier de verrier du milieu du 1^{er} siècle (fig. 2,10). Les vestiges de quatre de ses fours (fig. 3) ont pu être dégagés sous les remblais de terrasse de l'aile transversale de la villa. Il s'agit de fours semi-enterrés de forme circulaire, avec un diamètre intérieur de 0,50–0,60 m (fig. 4). Proches du type retrouvé à Martigny⁸, ils possèdent un fond de tegulae et des parois de fragments de terre cuite lutées à l'argile, pourvues d'une ouverture de travail en plan incliné. Les vestiges de leur élévation constituent leur remplissage supposent une fermeture en coupole. Trois de ces fours semblent avoir fonctionné simultanément, disposés en batterie autour d'une arche de recuisson constituée d'une chape de chaux avec radier de boulets rubéfiés. Celui-ci scelle une fosse à remplissage aéré de galets calibrés faisant office de sas thermique et communiquant avec un canal de chaleur semi-enterré à parois supérieures et couverture en blocs de molasse. Ce canal, relié à l'un des fours, devait ainsi permettre une propagation uniforme de la chaleur au travers de l'arche de recuisson selon la restitution proposée (fig. 5). Le dépotoir de cette installation (fig. 2,11), distant d'une vingtaine de mètres, a été aménagé en bordure d'une première canalisation à parois maçonnées avec fond et couverture en bois (fig. 2,12). Cette canalisation, construite au creux d'une cuvette naturelle, devait desservir les premières installations artisanales⁹ qui se sont développées à la frange ouest de l'insula 7. En dépit de son caractère d'urgence, la fouille exhaustive de ces fours et de leur dépotoir a livré plusieurs milliers de fragments de verre qui fournissent



Fig. 3. Derrière la Tour. Vue partielle de l'atelier de verrier du milieu 1^{er} siècle. Au premier plan, l'un des fours coupé par le mur de l'aile transversale de la villa. A l'arrière-plan, le foyer domestique (?) qui désaffecte les fours.

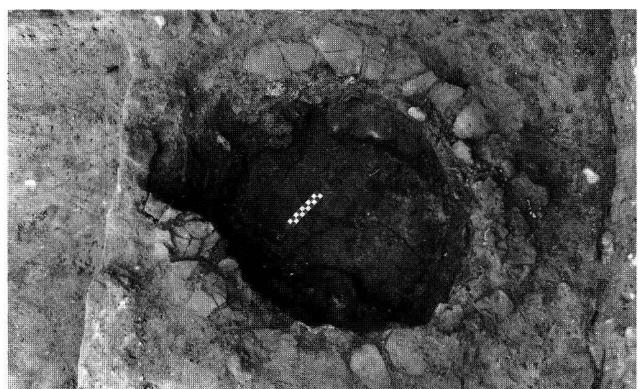


Fig. 4. Derrière la Tour. Fond de l'un des fours de verrier. À noter, à gauche, l'empreinte de la tegula inclinée qui servait d'ouverture de travail.

une riche palette pour l'étude en cours sur les techniques et la production de cet atelier qui présente certaines analogies avec celui de La Muette à Lyon¹⁰. Un premier examen permet de constater une production homogène dans le registre des petits récipients soufflés ou soufflés dans le moule (fig. 6), fabriqués à partir de lingots probablement importés. L'énorme quantité de fragments de verre atteste le recours au recyclage des ratés de la fabrication locale et de quelques récipients d'importation. Outre les gouttes, fragments de lingots, fils, baguettes et verre étamé, plusieurs restes de creusets en céramique grossière ont été retrouvés à la périphérie des fours et dans le dépotoir. Les premières estimations placent la production de cet atelier entre 40 et 70 ap. J.-C., époque à laquelle les fours ont été désaffectés par l'installation d'un foyer à double niche et parois, apparemment sans relation aucune avec la fabrication du verre.

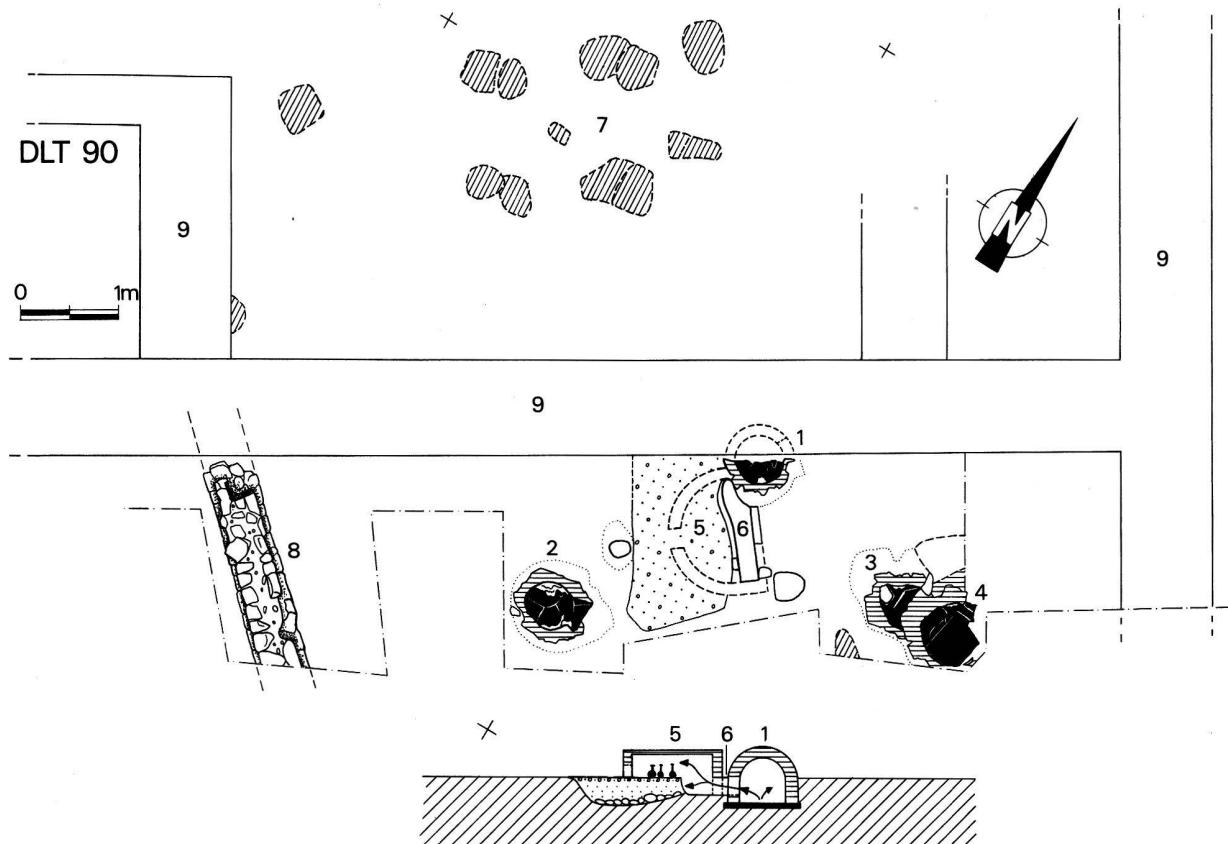


Fig. 5. Derrière la Tour. Plan des vestiges de l'atelier de verrier. 1-4: fours. 5: arche de recuisson (restitution en coupe). 6: canal de chaleur. 7: empreinte des pieux de l'appentis. 8: mur de fermeture à colombage de l'atelier. 9: murs de la villa.

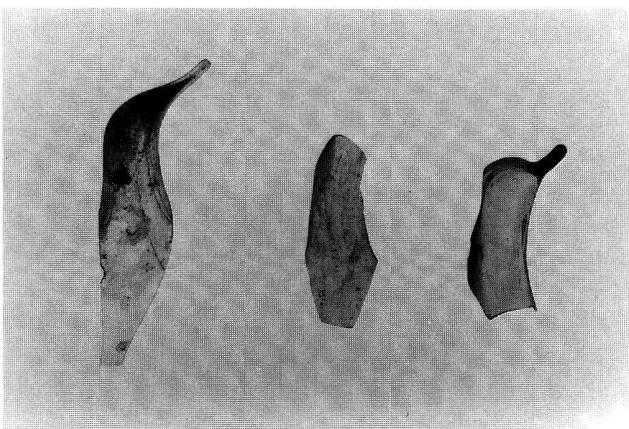


Fig. 6. Derrière la Tour. Fragments de flacons-ampoules à tête d'oiseau, de type tessinois ou aquiléen, retrouvés dans les fours et leur dépotoir.

L'ensemble architectural de Derrière la Tour

La deuxième phase de développement correspond à un vaste programme de transformations visant à l'édification du complexe monumental de la villa, aboutissant au remodelage complet de la configuration de la colline. Ce programme se caractérise par la création d'une terrasse méridionale supérieure, de près de 3 m de haut, au moyen d'importants remblais renfermant les vestiges de la domus précédente. Ces travaux ont permis l'établissement d'un ensemble architectural tripartite se développant autour de deux cours en terrasses, sur une superficie supérieure à 15 000 m², dont plus du tiers est occupé par les bâtiments. L'étude du mobilier céramique et numismatique récolté dans les remblais sous-jacents fournit un terminus post quem du début du 3^e siècle pour la construction de la villa¹¹.

Le bâtiment ouest

Une série d'imposants contreforts en hémicycle a été dégagée à l'emplacement de la première domus, désaffec-

tant les salles de son rez inférieur tout en réutilisant certaines de ses maçonneries (fig. 7). Ces nouveaux aménagements correspondent à l'extrême nord du bâtiment ouest de la villa qui devait abriter les mosaïques découvertes au 18^e siècle¹². Ce bâtiment, de plus de 35 m de large, constitue vraisemblablement le corps principal de cet ensemble dont nous ignorons encore tout de son extension occidentale.

L'aile transversale

Le mur de terrasse nord ainsi que les vestiges des sols de terrazzo de l'aile transversale ont été mis au jour en limite sud des fouilles de 1989. Longue de 60 m et large de 15 m, elle relie le bâtiment ouest à l'aile est. Aménagée en bordure de la terrasse supérieure, elle comprend une succession de pièces en enfilade (fig. 2,13) et une galerie adjacente au nord (fig. 2,14), subdivisée en étroits locaux surplombant une cour-jardin inférieure bordée d'annexes et accessible par une rampe d'escalier (fig. 2,15). Elle est flanquée d'un portique méridional (fig. 2,2), large de 3,60 m, s'ouvrant sur la cour supérieure.

L'aile est

La fouille complète de l'aile est, recouvrant une superficie de 700 m², a permis d'en dégager l'organisation spatiale en dépit de la destruction de la plupart des niveaux archéologiques supérieurs. Cette aile, aménagée à la fois sur la terrasse inférieure et celle supérieure, devait s'élever au minimum sur deux niveaux¹³. Le rez inférieur est occupé par une série de locaux de service et fournaises (fig. 2,16). Ils sont desservis par un couloir (fig. 2,17) assurant la circulation entre la cour-jardin, l'entrée nord, les latrines du balnéaire (fig. 2,18) et la terrasse supérieure au moyen d'une rampe d'escalier¹⁴. Le rez supérieur est occupé par un complexe thermal (fig. 2,19) dont il ne subsiste que les substructions conservées sur plus de 4 m de hauteur. Malgré les imposantes fondations, qui trahissent la monumentalité de ces bains privés, l'interprétation de la plupart de ses pièces demeure hypothétique: le balnéaire se compose d'un local octogonal, de 5 m de large, adossé à un massif quadrangulaire en relation avec les fournaises du rez inférieur, appartenant vraisemblablement à la chaufferie des thermes (fig. 2,20) dont il a pu constituer le socle d'une chaudière alimentée par un bassin-réservoir découvert dans le sous-sol de l'octogone. Ce dernier est interprété comme un éventuel sudatorium ou tepidarium; il jouxte un local en hémicycle (fig. 8), de 6,80 m de diamètre, avec canalisation souterraine pour la vidange des latrines au sud. Cet hémicycle peut être considéré comme un frigidarium communiquant avec un bassin extérieur qui porte des traces de réfection. Le balnéaire comprend également une pièce rectangulaire hypocaustée (5 × 4 m), pourvue d'un dispositif de chauffe particulier dont nous trouvons le parallèle le plus proche aux thermes de Ste-Barbe, à Trèves¹⁵. Un autre élément majeur mis en évidence pour cette aile est sans conteste son plan trapézoïdal que lui donnent ses fermetures nord et est, orientées selon le plan de l'insula 7 voisine. C'est également le cas pour l'amorce du portique oriental supérieur et le collecteur des eaux usées (fig. 2,21) qui longe le parement interne de la fermeture est du balnéaire. Ces constatations illustrent parfaitement le mode d'intégration de la villa à la trame des quartiers voisins dont elle est séparée par une zone à ciel ouvert, large de 4,70 m et débouchant en paliers successifs sur le decumanus nord. Ce passage ou cour (fig. 2,22) marque un rétrécissement au niveau de la terrasse supérieure sur laquelle villa et quartier ne sont plus distants que de 2 m.

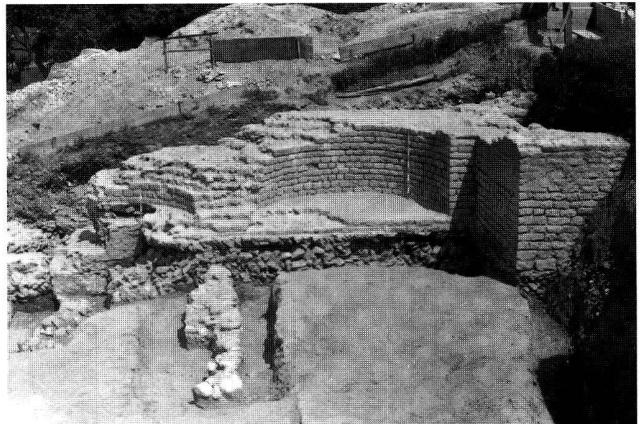


Fig. 7. Derrière la Tour. Contreforts en hémicycle du bâtiment ouest de la villa. Au premier plan, les vestiges de l'un des murs de la première domus coupé par les contreforts.



Fig. 8. Derrière la Tour. Vue en plan des vestiges du balnéaire de l'aile est. Au centre, le local en hémicycle, flanqué du bassin extérieur (à droite) et de l'area de l'hypocauste du caldarium (à gauche).

quant avec un bassin extérieur qui porte des traces de réfection. Le balnéaire comprend également une pièce rectangulaire hypocaustée (5 × 4 m), pourvue d'un dispositif de chauffe particulier dont nous trouvons le parallèle le plus proche aux thermes de Ste-Barbe, à Trèves¹⁵. Un autre élément majeur mis en évidence pour cette aile est sans conteste son plan trapézoïdal que lui donnent ses fermetures nord et est, orientées selon le plan de l'insula 7 voisine. C'est également le cas pour l'amorce du portique oriental supérieur et le collecteur des eaux usées (fig. 2,21) qui longe le parement interne de la fermeture est du balnéaire. Ces constatations illustrent parfaitement le mode d'intégration de la villa à la trame des quartiers voisins dont elle est séparée par une zone à ciel ouvert, large de 4,70 m et débouchant en paliers successifs sur le decumanus nord. Ce passage ou cour (fig. 2,22) marque un rétrécissement au niveau de la terrasse supérieure sur laquelle villa et quartier ne sont plus distants que de 2 m.

L'insula 7

Premières installations

Les investigations dans l'insula 7 ont révélé l'existence d'une première domus au plan partiellement connu ($>20 \times 10$ m), se développant en limite nord-ouest du quartier. Elle y borde une cour orientale réservée à des activités domestiques (dépotoirs). Cette habitation, aux allures modestes, présente les caractéristiques d'une architecture mixte (fig. 9) qui subit plusieurs réfections de sa partition interne. Elle semble avoir rapidement succédé, dès l'époque flavienne, à une première occupation disparate (fosses, fossés et drainages) qui ne remonte pas au-delà du milieu du 1^{er} siècle ap.J.-C.

La domus sévérienne

La domus qui supplante les premières habitations est intégrée à un vaste programme d'urbanisation qui comprend également la construction de la villa, à l'époque sévérienne. Les vestiges exhumés s'étagent sur deux niveaux et les imposants contreforts¹⁶, notamment à l'angle nord-ouest, sont à l'image de la monumentalité de l'édifice (fig. 10)¹⁷. Sa terrasse supérieure reçoit également un balnéaire doté de bains chauffés (fig. 2,23) qui ont vu, à deux reprises, la réfection complète de leurs hypocaustes. Ces transformations, survenues dans le courant du 3^e siècle, témoignent des ultimes investissements consentis avant la période dite des invasions¹⁸. Cette domus s'étend sur la terrasse inférieure par une avancée de son corps de bâtiment ouest qui délimite une cour centrale s'ouvrant sur la rue au nord (fig. 2,24). Les fouilles de 1991 porteront sur l'extension méridionale du balnéaire et les bâtiments est partiellement dégagés. Elles fourniront les compléments nécessaires pour la compréhension du plan et de l'organisation spatiale des domus bordant le decumanus dont le portique de molasse longe l'insula 1.

Conclusions provisoires

Les premiers résultats acquis, susceptibles de modifications à la suite de la prochaine campagne de fouilles, amènent néanmoins à reconstruire l'importance du site de Derrière la Tour dans l'histoire d'Avenches au 3^e siècle; au cours de cette période, le flanc nord de la colline a connu un nouvel essor, constituant un lieu de prédilection pour des demeures de premier ordre. Si les récentes recherches sur ce complexe architectural obligent à abandonner le terme de villa au profit de celui de résidence aux allures de palais, elles laissent encore en suspens le problème de sa destination. Nous devons dès



Fig. 9. Insula 7. Vestiges d'un des sols de terre battue de la première domus flavienne. À noter le revêtement grossier de fragments de tegulae entourant un seuil de molasse et, au premier plan, le bas de cloison à colombage.



Fig. 10. Insula 7. Vue d'ensemble de la domus nord-ouest en cours de dégagement.

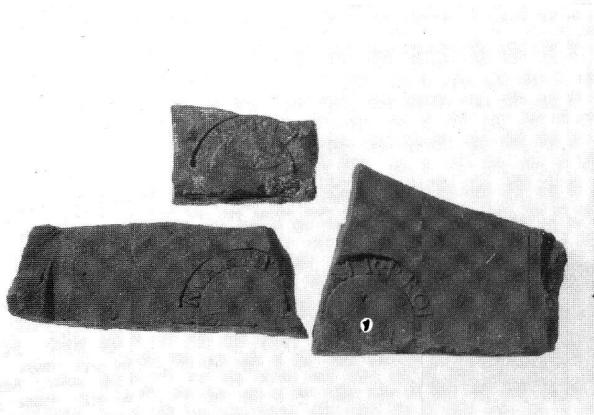


Fig. 11. Insula 7. Trois exemplaires des 36 fragments de tegulae retrouvés, portant tous la même estampille: M(arcus) AFR(anus) PROF(essus).

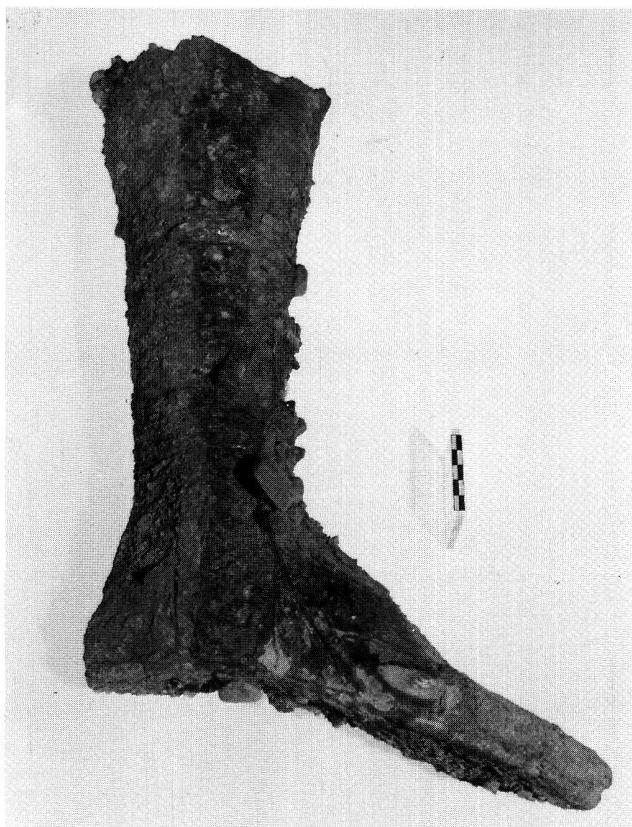


Fig. 12. Derrière la Tour. Fragment de jambe en bronze doré à la feuille appartenant à une statue équestre chaussée du calceus senatorius. Sa découverte, au fond de la canalisation du 1^{er} siècle, reste énigmatique: dissimulation volontaire ou récupération en vue d'une refonte.

Notes

- 1 BPA 25, 1980, 7–52.
 - 2 Id., 14. Les mosaïques auraient été détruites par la cavalerie française à la fin du 18^e siècle, après avoir été laissées à l'abandon durant plus d'une cinquantaine d'années ...
 - 3 Dessin aquarellé et non signé de 1708, conservé au Bernisches Historisches Museum, n° inv. 18521.
 - 4 V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz. Monographien zu Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 13 (1961) 41ss.; pl. 78–79. Basel.
 - 5 MRA, n° inv. 1862/1. Voir aussi note 19.
 - 6 Un niveau archéologique renfermant du mobilier de la première moitié du 1^{er} siècle a été localisé uniquement en limite de fouilles, sous l'atelier de verrier.
 - 7 Les fourchettes chronologiques mentionnées ont été établies par M.-F. Meylan, chargée de l'étude du mobilier.
 - 8 F. Wiblé, Forum Claudii Vallensium. La ville romaine de Martigny. Guides Archéologiques de la Suisse 17 (1981) 23.
 - 9 Les nombreuses scories et loupes de métal, retrouvées dans les débordements de cette canalisation, indiquent la présence d'autres activités artisanales aménagées sur le flanc nord de la colline, à la frange des insulae.
 - 10 J. Lasfargues, RAE 24, 1973, 525–529; F. Leyge et M. Picon, A travers le verre, du Moyen-Age à la Renaissance, 47–48. Rouen, 1989/1990.
 - 11 Un denier d'argent de Septime Sévère, frappé en 204, a été retrouvé dans les remblais de la terrasse supérieure, sous les niveaux de construction de la villa. Associé à un ensemble céramique se situant dans une fourchette de 150–200 ap. J.-C., il fournit un terminus post quem lors nous contenter d'avancer l'hypothèse d'une demeure d'un personnage aisné, sans doute un notable de la société aventicienne sous les Sévères. L'intégration de cet ensemble à un programme urbanistique, la découverte d'une quarantaine de stylets dans ses niveaux de démolition ainsi que la présence du relief de la Louve¹⁹, permettent d'envisager, avec réserves, une destination officielle pour l'aile transversale. Des investigations complémentaires sont prévues dans l'emprise de ce bâtiment et de sa cour supérieure. Elles viendront peut-être étayer ces hypothèses.
- Jacques Morel
MHAVD – Fondation Pro Aventico
1580 Avenches